

Séminaire de préparation – Mardi 5 novembre 2019

L'Éthique de la psychanalyse

Leçon 4 Marie-Christine Laznik – Discutant Valentin Nusinovici

Marie-Christine Laznik – Alors, dans le débat avec mon copain Valentin [Nusinovici] je vais commencer de façon évocative en disant j'adore l'*Esquisse*...mais, j'adore l'*Esquisse*, uniquement parce qu'elle répond à des questions cliniques qui sont les nôtres avec plusieurs des collègues qui sont ici, parce qu'elle vient nous donner des pistes pour le travail, et la lecture que Lacan fait dans ses séminaires de l'*Esquisse*, nous permet de dire « Aaah ! Mais alors c'est telle chose, quand le bébé a ce problème, mais voilà, ça y est ! », sinon, je n'adorerais pas l'*Esquisse*, je serais comme toi, tu vois ?

Valentin Nusinovici – Mais ce qu'il manque, c'est le bébé, quoi, c'est tout !

Marie-Christine Laznik – Je suis tout à fait d'accord, ce que je vais essayer aujourd'hui, c'est de vous faire partager mon ravissement devant l'*Esquisse* mais à condition que vous vouliez bien nous suivre quelques minutes au début, au milieu et à la fin, comme ça, parsemées, sur les problèmes cliniques qui sont ceux de notre groupe actuellement.

Alors, je résume : l'année dernière, il y a un an, on a fait ici une grosse réunion on était quatre-vingts spécialistes européens des problèmes de corps morcelé chez les bébés qui deviennent autistes plus tard, sauf que pour la métapsychologie on était incapable de faire mieux que ce que faisait Geneviève Haag qui est post-kleinienne avec ses concepts très sympathiques, très jolis, très justes cliniquement, ce qu'ils disent est juste cliniquement, mais très fleuris, et nous, comment est-ce qu'on articulait ça avec Freud et Lacan, c'était ça notre problème, parce que pour devenir inventifs sur le plan métapsychologique on a besoin, nous, de retrouver nos petits, tu comprends ? D'ailleurs moi je peux passer l'*Esquisse* en allemand, en français, en *Word*, à tous ceux qui veulent bien nous aider parce qu'on a rendez-vous de nouveau Marika [Bergès-Boune], avec tout ce monde, dans un an, moins, fin septembre et on s'est engagé à produire une métapsychologie des problèmes qu'on rencontre, et une des idées, c'est que c'est sur ce séminaire de l'*Éthique* travaillant l'*Esquisse* qu'on a, nous, des points pour s'appuyer. Alors, peut-être que ça va vous amuser du coup, parce que moi, quand je lis ce truc comme ça, personnellement, ça me tombe des mains, sinon. Je dois dire que nous avons un gros problème, c'est que toute la question du développement neuro-moteur et sensori-moteur du bébé a été très bien décrite par [Jean] Bergès, mais il ne s'est pas du tout intéressé, parce qu'il n'en avait aucune clinique, [aux] nourrissons devenant autistes et qui sont très différents du nourrisson typique dans cette question du développement du corps, voilà. Pourquoi est-ce que ça m'intéresse à ce point-là, ce séminaire ? Alors, pas que moi, d'ailleurs, voilà, toute la bande elle est là, y a Hervé Bentata qui est là, Jean-Claude Fauvin qui est là, Annick [Beaulieu] est là, Claire Favrot aussi... on est tout un groupe, Catherine [Ferron], et on sera très content s'il y a d'autres qui veulent bien penser avec nous parce que ce n'est pas évident de penser à une nouvelle métapsychologie. Alors ce qui pour nous est très important, c'est cette phrase du 2 décembre : « L' *Esquisse* c'est une topologie de la subjectivité pour autant qu'elle se constitue à la surface de l'organisme [...] » et nous, on se retrouve avec des nourrissons maintenant qui ont 1 mois ou 2, on a la chance de les voir tout

petits ou quelquefois 15 jours, et qui sont, sur le plan de l'organique, ça fait problème, et du coup ça va faire problème dans la constitution de l'appareil psychique. Sur quel mode ? C'est ça notre question. C'est dans cette articulation entre subjectivité et organisme que nous avons essayé de penser.

Alors, juste un tout petit rappel de la façon dont Lacan a pris l'*Esquisse* depuis le début, on l'a beaucoup travaillée quand on a travaillé le séminaire du *Moi*. Juste un tout petit rappel, vous savez que l'*Esquisse* avait été laissée de côté parce que peut-être Freud pensait que ça allait faire une psychologie trop biologisante, que peut-être les gens allaient se mettre à chercher des localisations cérébrales, et donc il l'a laissée dans l'armoire. Vous savez néanmoins que les idées exprimées dans ce manuscrit étaient très en avance sur son temps, on l'a dit la dernière fois, Freud faisant une hypothèse des barrières synaptiques qui n'avaient pas été encore découvertes. Or, c'est ce que Lacan rappelle à Anzieu en janvier 55, avant même la publication française de l'*Esquisse*, et juste quelques mois après la parution de la traduction en anglais. Donc, à l'École Freudienne, non, à ce qui a donné la SFP, on s'y est mis au boulot, très tôt, avant la publication. À cette époque, du séminaire II, Lacan suit de près les travaux des cybernéticiens et il sait lui que les réseaux de neurones mathématisés venaient de permettre d'importantes avancées en intelligence artificielle, voilà qui faisait qu'on n'était plus dans le neuro nécessairement cérébral, et dans les années cinquante, nous savons qu'il était un des rares psychiatres au courant de ces recherches étant donné que Lévi-Strauss avait participé de la deuxième école cybernétique et ça, ce sont les neuroscientifiques qui le disent. C'est donc en connaissance de cause que Lacan ressort son *Esquisse* de l'oubli, mais c'est la nouvelle lecture que Lacan en propose dans le séminaire de l'*Éthique* cinq ans plus tard qui intéresse plus directement la clinique du précocissime, les problèmes avec ces tout-petits nourrissons.

Alors on va commencer par exposer ce qui depuis longtemps nous sert pour entendre cette clinique, c'est-à-dire, cette topologie du sujet qui est présentée dans ce séminaire. Le 2 décembre, vous vous rappelez, on l'a dit la dernière fois, [Lefèvre-]Pontalis a fait une présentation intéressante, et, dans les séminaires suivants, Lacan y répond. Et, il va préciser de nombreux points qu'il avait déjà dits dans le séminaire du *Moi* [*dans la théorie freudienne et dans la technique de la psychanalyse*], il y a des choses qu'il répète. Alors, qu'est-ce qu'il dit ? Dans l'*Esquisse*, Freud dit que la structure d'un être vivant c'est tout d'abord dominée par un processus d'homéostasie. Selon lui, l'appareil psychique a pour première fonction d'isoler le sujet de la réalité, d'écarter le monde extérieur. Ce premier registre du je, qu'il appelle *Real-Ich*, c'est un *Real-Ich* pour tenir l'homéostasie, ça correspond à la défense primaire. Le but, c'est de protéger l'appareil psychique contre la douleur. La douleur est là, tout de suite, et elle occupe deux chapitres, la douleur, ou simplement le déplaisir, on va revenir longuement à la fin de cet exposé, parce que c'est un grand problème pour Lacan. Lacan dit qu'il s'agit d'une topologie de la subjectivité qui se constitue donc à la surface de l'organisme, point d'articulation, qui pour nous est donc notre chantier actuel. Résumons ce que nous savions déjà, quand je dis [que] nous savions déjà, c'est qu'on la travaillait avec [Gabriel] Balbo et [Jean] Bergès il y a vingt ans, cette *Esquisse*, pour certaines choses,

Catherine Ferron – Au moins quarante !

Marie-Christine Laznik – Trente, oui, il y a trente ans, je voulais me rajeunir ! On travaillait... il y a des choses que je vais résumer, mais qui étaient déjà... il y a des choses auxquelles nous n'avions jamais pensé parce qu'on n'avait pas une clinique qui nous y menait. Cette première partie, sur le prochain secourable, le *Nebenmensch*, tous les psychanalystes qui s'occupent de bébés la connaissent et l'utilisent. Je vais paraphraser Lacan qui paraphrase Freud : nous savons que du fait de sa prématurité le petit d'homme est incapable d'accomplir seul l'action spécifique apte à faire cesser l'excitation provenant de l'intérieur de l'appareil psychique. Or, il faut de l'homéostasie comme on a dit, et donc, le

déplaisir qui est lié à cette excitation, d'accord ? Freud introduit la notion d'une aide étrangère apportée par un individu secourable rendu attentif à la détresse originelle, l'*Hilflosigkeit*, il y a trente ans qu'on parlait de ça déjà, de l'enfant, ce semblable, *Nebenmensch*, qui intervient dès le début de la vie psychique, exécute l'action capable de lever l'excitation endogène, et permettre l'expérience de satisfaction. Ce sont tous ces mots là qu'on a beaucoup utilisés, déjà. Celle-ci a des conséquences radicales sur la complexification de l'appareil psychique car elle laissera des traces mnésiques de souvenirs de plusieurs ordres. Ce qui est écrit dans l'*Esquisse* c'est que ça en laisse trois :

- un, les traces mnésiques de la décharge motrice qu'est produite par un certain nombre de mouvements qui mettent fin au vécu de déplaisir ;
- deuxièmement, l'investissement d'un certain nombre de traces mnésiques qui correspondent à la perception du prochain secourable ;
- et troisièmement, les frayages entre ces deux premières choses.

Alors. Freud pense qu'au moment où il y aura une résurgence de l'étape poussée, dès que le bébé aura faim à nouveau, allez, un exemple bête : l'investissement trouvera des frayages efficaces pour ramener à cet ensemble d'images de souvenirs et les vivifier. Freud appelle ça, cet ensemble d'images de souvenirs, *Wunschvorstellungen*, que notre ami [Jean-Paul] Hiltenbrand traduit par représentations de désir et que [?] traduit par représentations de vœu. On est là-dedans. Selon lui, cette vivification va produire la même chose qu'une perception c'est-à-dire une satisfaction hallucinatoire primaire, elle est bonne celle-là ! Celle-là, elle est nécessaire pour construire le psychisme qui est donc central pour l'expérience humaine. Et qu'est-ce qu'il dit Lacan, quand même, très important : s'il n'y a pas quelque chose qu'il hallucine en tant que système de référence, « il » c'est le bébé, franchement, parce que nous, on n'hallucine pas trop quand même. Aucun monde de la perception n'arrive à s'ordonner, tu vois, qu'on est au début, là, au *big bang* de l'appareil psychique, à se constituer d'une façon humaine, ce monde de la perception nous étant donné comme corrélatif, comme dépendant de cette hallucination fondamentale sans laquelle il n'y aurait aucune attention disponible. On va voir tout de suite après, qu'est-ce que c'est que cette histoire de l'attention, on est au 9 décembre. Je vais être obligée de tricoter 9 décembre, 16 décembre, je suis obligée, parce qu'il en a parlé ici, il en a parlé là. Alors, la question de la représentation : ma proposition, c'est la seule que je fais, je vais appeler cet ensemble d'images de souvenirs, je vais l'appeler pôle hallucinatoire de satisfaction et d'ailleurs le mot qu'utilise Freud c'est *pallium*, c'est le mot latin, dans l'*Esquisse*,

Valentin Nusinovici – c'est une donnée anatomique,

Marie-Christine Laznik – oui, mais on peut l'appeler pôle,

Valentin Nusinovici – c'est deux signifiants proches,

Marie-Christine Laznik – tu es d'accord, et ça devient plus métaphorique ? Voilà, parce que, je suis pas en train de te dire que ça se trouve là, là ou là, il faut que ça existe, quoi. Sinon, il n'y a pas d'attention disponible, voilà. Je vous propose d'appeler cet ensemble pôle hallucinatoire de satisfaction, c'est ce qui s'active, par exemple, je vous donne des exemples concrets, ce truc est concret : le bébé suce son pouce, à ce moment-là, de l'investissement est envoyé là où il avait eu ses *Wunschvorstellungen*, ses représentations, et pendant un moment, il y a une expérience hallucinatoire. Évidemment, s'il ne se satisfaisait pas, il mourrait de faim, faut bien qu'à un moment il pleure, donc c'est là où le *Ich* qui a une certaine quantité d'énergie qui lui reste, va servir à empêcher que ce soit tout l'investissement [qui] soit toujours envoyé à ce pôle hallucinatoire ; il va l'en envoyer aussi au pôle perceptif pour voir si l'objet qui avait été rencontré la première fois est bien là ou pas, parce que sinon, faut pas qu'il donne une réponse. Si le bébé donne une réponse dans le vide, il va téter que du vide. Donc, on va voir ça. Alors, grâce à la fonction inhibitrice du *Real-Ich*, ce pôle,

Valentin Nusinovici – il l'appelle *Real-Ich*, à ce moment-là tu crois ?

Marie-Christine Laznik – Oui, déjà,

Valentin Nusinovici – Dans l'*Esquisse* ? T'es sûre ?

Marie-Christine Laznik – Je crois, déjà, je crois, qu'il en a parlé qu'au séminaire XI et que c'est moi qui l'ai ramené du séminaire XI,

Valentin Nusinovici – Non, mais Freud, je ne suis pas sûr que Freud en parle,

Marie-Christine Laznik – Ah non, le *Real-Ich*, c'est dans Fr(...) Lacan !

Valentin Nusinovici – Non mais c'est freudien, mais moi je ne suis pas certain qu'il soit dans l'*Esquisse*, mais ça n'a pas d'importance,

Marie-Christine Laznik – Non le *Real-Ich* c'est dans Lacan,

Valentin Nusinovici – Non, non, pas du tout, c'est dans Freud, ça commence avec les deux formulations et puis ça continue dans le texte,

Marie-Christine Laznik – En tout cas, si c'est là, effectivement, j'ai deux minutes, peut-être que j'ai un blanc, peut-être que c'est dans le séminaire XI que Lacan l'utilise le terme de *Real-Ich*,

Valentin Nusinovici – Non mais ma question c'est de savoir si c'est dans l'*Esquisse* ou pas mais c'est très secondaire, mais c'est freudien, c'est un terme purement freudien !

Marie-Christine Laznik – Ce pôle de représentations de désir ne gardera pas tout son investissement : une partie de cet investissement va se poser, va aller vers le pôle perceptif et se transformer en attention psychique à la recherche de l'objet de satisfaction dans le monde extérieur. Il faudra ensuite juger les nouvelles perceptions à l'aune des représentations inscrites au pôle hallucinatoire, il compare, il juge. Celle-ci servira en quelque sorte d'étalon, tout ça c'est dans Lacan. Comme l'objet de la réalité ne sera jamais tout à fait semblable à celui de la représentation de désir, la *Wunschvorstellung*, et comme il y a nécessité pour l'appareil psychique de retrouver des similitudes avant d'autoriser la réponse motrice spécifique, des nouveaux frayages entre les représentations s'instaurent, ça construit plein de petites choses comme ça. Et les processus du juger et du reconnaître vont là se mettre en place, c'est ça qui sera plus tard la base de métaphore et métonymie, si t'as pas le juger et le reconnaître, tu ne peux pas faire de la métaphore et de la métonymie sans ça, ce n'est pas possible. Mais tu peux avoir ça et pas faire le reste mais ça c'est vraiment ce qui est... au soubassement. Toute la complexité des pensées inconscientes ne se met en place que là, s'il y a ça, mais cela ne peut avoir lieu mais qu'à condition que le frayage menant vers l'ensemble du complexe des représentations de désir, ou représentations de vœu comme vous voulez, reste investi de façon durable, faut pas que ce soit massacré surtout,

Valentin Nusinovici – On peut reprendre ça ?

Marie-Christine Laznik – Voilà. Si ce pôle-là, où sont toutes les représentations de désir, qui est lié donc au souvenir du *Nebenmensch*, après on verra tous les morceaux de souvenirs, comment ça se construit, au souvenir de la décharge motrice et au lien entre les deux ; c'est ça qu'il a dit qu'il fait ce pôle des *Wunschvorstellungen*, si ça c'est détruit, or la douleur est capable de venir détruire tout, si ça c'est détruit, y a pas de comparaison quand on envoie de l'investissement au pôle perceptif, parce que la dame elle se présente pas tout à fait avec la même robe, pas les mêmes cheveux, le sein est pas du même côté, il faut donc que le bébé compare des choses qui sont pas identiques tu vois ? Mais pour qu'il compare il faut que le... centre, le... lieu où sont enregistrées, engrammées, dans ce *pallium* où sont engrammées les représentations de désir liées à ce prochain secourable et à l'expérience passée, faut que ça, ça reste investi... faut pas que ce soit détruit, si c'est détruit, brrroump, et parfois je pense que c'est détruit à cause de la douleur, tu vois ? Il dit d'ailleurs que c'est comme la foudre, tu sais, qui vient et qui fiche tout en l'air, ça, les deux sont très inquiets de ça. Alors, jusqu'à maintenant, je n'ai fait que paraphraser Lacan, le complexe du prochain, il l'appelle comme ça, commençons par paraphraser les deux, Freud et Lacan, parce qu'ils disent la même chose : les images de souvenirs liées à cet objet premier que Freud appelle prochain sont de nature

complexe, c'est Lacan qui traduit *Nebenmensch* par prochain, le prochain ici en cause rejoint la notion d'un Autre primordial inoubliable, rajoutera Lacan. Nous savons que l'*Esquisse* c'est un des rares textes freudiens, sinon le seul où explicitement le rôle de cet autre structure l'organisation de l'inconscient, tu comprends pourquoi nous ça nous intéresse ?

Valentin Nusinovici – Oh bien sûr que je comprends,

Marie-Christine Laznik – Parce que sinon dans Freud on n'a pas ça, tu vois ? Et qui articule la parole en plus, et ça d'emblée, t'as pas besoin d'un auto-érotisme préalable pour raconter tout ça, y a pas d'auto-érotisme préalable à ça et ça nous aide beaucoup. Nous savons que Lacan a donné une grande importance à ce prochain [inaudible] on s'en fiche, alors, et qu'est-ce qu'il dit : les complexes perceptifs qui partent se divisent en deux composantes, vous le savez tous par cœur, je vous le cite « l'une s'impose comme structure constante, elle reste ramassée en tant que chose » vous vous rappelez, c'est là écrit, pour que vous rappeliez tous, *das Ding*, le fameux *das Ding*. Alors, « tandis que l'autre peut être comprise dans un travail de remémoration et comporte des attributs ». Tout ça on sait. Mais regardons de plus près un tout petit bout de phrase que Lacan a oublié : il ne l'a pas vu ; « alors les complexes perceptifs, de perception qui partent de ce semblable, ce *Nebenmensch*, seront en partie nouveaux et incomparables » par exemple, dans le domaine visuel, c'est les traits ça, par exemple dans le domaine visuel des traits, il ne le reprend pas Lacan, or je crois que c'est très important pour notre bébé. D'autres perceptions visuelles, celles des mouvements des mains, celles-ci, elles sont reconnaissables par... en spécularité, celles-là, Lacan en parle très bien, qu'ont ici pour le sujet avec le souvenir de ses propres impressions visuelles semblables provenant de son propre corps, cette partie-là avec laquelle se trouve en association des mouvements vécus par lui-même, donc, juste je rajoute ce petit bout qui me paraît important. Donc. Dans la partie constante incomparable, Freud rajoute les traits dans le domaine visuel, ce ne sont pas les expériences spécularisables des mouvements des mains, c'est autre chose, cette idée des traits, là, je les entends comme les traits du visage parce que je ne vois pas quel autre trait le bébé voit. Et je me permets de rajouter tout à l'heure dans le domaine où... je ne vous le dirai pas aujourd'hui, je ne parlerai pas de... En fait, Winnicott...

[Commentaire inaudible]

Marie-Christine Laznik – Voilà, donc, on sait qu'il y a deux parties, une partie qui est, qui s'impose comme un tout, un montage constant, c'est *das Ding*, et l'autre, qui peut être comprise par un travail de remémoration et qu'est la partie spécularisable, il reprendra ça dans l'*Identification*, encore. Alors, Winnicott il parle de tout ça : il parle pas du tout de l'*Esquisse* mais il parle des traits du visage de la mère. Et alors qu'est-ce qu'il dit Winnicott ? Il attribue au visage de la mère en tant que miroir un rôle indispensable de l'expérience spéculaire. Il dit le visage, au fond, c'est ça le miroir, parce qu'il reprend le stade du miroir de Lacan. Non, c'était une discussion du stade du miroir, mais du vieux stade du miroir, du premier stade du miroir publié. Voilà, il connaît pas par exemple, les avancées du stade du miroir dans le travail du séminaire du *Transfert* par exemple, tu vois. C'est tout le visage de la mère en particulier ses traits qui peuvent ou non servir de miroir au bébé, il y a problème, dit Winnicott, quand le visage maternel ne réfléchit que son humeur personnelle ou la rigidité de ses défenses. Et, Winnicott, avec beaucoup d'intuition clinique, il dit, lorsque le visage de la mère n'est pas un miroir pour son bébé, la capacité créatrice de ce dernier se trouve atrophiée. Tout le monde le sait, tout le monde pense ça. On connaît depuis longtemps cette clinique, c'est celle des pathologies maternelles, mais ce n'est pas celle de l'autisme. Winnicott n'avait pas rencontré ces bébés qui ne peuvent pas regarder un adulte dès que celui-ci est porteur du moindre souci, moi qui me les tape, je sais qu'il faut pas que j'aie une ombre, parce que si j'arrête, et Claire [Favrot] le sait, si on n'arrête d'être rigolos une minute ils coupent, donc il faut qu'on soit dans la béatitude du bonheur permanent, la moindre inquiétude « il a de la fièvre ? », ça y est, c'est fini, y a plus personne... donc ils sont un peu spéciaux, ceux-là !

Rappelons-nous dans l'*Esquisse* que ce *Nebenmensch*, ce prochain secourable n'entre en jeu que pour autant qu'il fait baisser les excitations provenant de l'intérieur de l'organisme, c'est son boulot, t'es d'accord ? Donc, son job, c'est de baisser les excitations, ça c'est dans Freud, vous êtes d'accord ? Et puisque c'est le principe du plaisir, en tant que moindre déplaisir qui doit régner, bon. Maintenant on va essayer de croiser ce que Lacan nous apporte sur la pulsion dans le séminaire XI, je m'excuse c'est un tout petit bout, je vais au séminaire XI, avec ce qui vient d'être rappelé. Parce que pour moi ça m'aide beaucoup à vous aider à comprendre nos problèmes. Je le cite : « le chemin de la pulsion est la seule forme de transgression qui soit permise au sujet par rapport au principe de plaisir. Il est en train de rediscuter sur la question du principe de plaisir et de l'homéostasie, c'est en travaillant ça, qui lui vient ça. « Le sujet s'apercevra que son désir n'est que vain détour à la pêche, à l'accrochage de la jouissance de l'autre, pour autant que l'Autre intervenant s'apercevra qu'il y a de la jouissance au-delà du principe du plaisir. » L'homéostasie, là, est mise en cause et je vous rappelle cette phrase très importante pour comprendre nos bébés : « ce n'est pas lui, *das Ding*, l'autre absolu du sujet qu'on retrouve, ce sont ses coordonnées de plaisir », donc, dans la pulsion, le bébé, il va aller crocheter le plaisir, la jouissance au champ de l'autre, vous voyez comment on peut mailler ces deux petits bouts-là ? Alors. Où est-ce que je suis, là ? Bon.

[Extrait de film]

Marie-Christine Laznik – C'est pour vous dire qu'est-ce qu'un bébé peut mettre dans son pôle hallucinatoire de satisfaction concernant le plaisir qu'il suscite chez sa mère, juste un petit, « on en mangerait du bébé comme ça » toutes les... grands-mères font aussi ça, y a pas que les mamans. Alors, Lacan : « le forçage du principe du plaisir par l'incidence de la pulsion partielle, voilà par quoi nous pouvons concevoir que ces pulsions partielles ambiguës sont installées à la limite d'une *Erhaltungstrieb* du maintien d'une homéostasie. » Il y a l'homéostasie d'un côté et les pulsions qui, elles, fonctionnent à la limite, elles fonctionnent autrement. Très bien.

Voilà la lecture que je me propose de vous faire. Quand le troisième temps du circuit pulsionnel a lieu, quelque chose de la *Wunschvortellung*, de la représentation de désir, va s'inscrire dans ce pôle hallucinatoire de satisfaction, c'est-à-dire que je rajoute au trait dont a parlé... au trait du *Nebenmensch*, à l'expérience motrice que le bébé a fait quand il tétait, je rajoute les éléments du plaisir du *Nebenmensch* que j'ai été pêchés au séminaire XI, j'ai juste rajouté ça, d'accord ? Dans ma cuisine, là. Il y aura une trace non seulement des caractéristiques de ce prochain secourable, l'Autre, le *Nebenmensch*, mais encore quelque chose de la jouissance de cet Autre que le bébé a été accrocher. Ça te va ? J'ai été chercher ce petit bout là.

Valentin Nusinovici – Tu as été à la pêche.

Marie-Christine Laznik – J'ai été à la pêche. Le bébé retrouvera les coordonnées de plaisir de cet Autre dont Lacan a parlé ! Il dit, il ne retrouve pas l'Autre, il retrouve ses coordonnées de plaisir.

Valentin Nusinovici – Moi je crois que tu fais génialement, tu joues sur le génitif, parce que je crois que quand Lacan dit on retrouve ces coordonnées de plaisir, c'est celles de l'enfant, mais toi en le maniant avec les deux tu as fait le génitif subjectif c'est-à-dire que ces coordonnées de plaisir c'est son plaisir à l'Autre !

Marie-Christine Laznik – Mais c'est ce qu'il dit dans le séminaire XI ! Il va crocheter la jouissance dans le champ de l'Autre.

Valentin Nusinovici – Oui, dans le séminaire XI, on peut le retrouver, mais quand il dit la première fois, on ne retrouve pas l'Autre mais ses coordonnées de plaisir, c'est le plaisir que le sujet. Enfin moi je lis ce génitif comme ça.

Marie-Christine Laznik – Ah ! Mais je pense que...

Valentin Nusinovici – Mais moi je trouve que c'est excellent que tu l'aies retourné, je trouve que le résultat est excellent !

Marie-Christine Laznik – C'est-à-dire que je suis partie du séminaire XI et je suis revenue là-dessus.

Valentin Nusinovici – Mais c'est bien, il n'y a pas de raison de...

Marie-Christine Laznik – C'est le tricot ! Quand le bébé se retrouvera seul avec sa tétine et dans son rêve il sentira la poussée, de l'investissement est envoyé dans ce fameux pôle hallucinatoire de satisfaction et la représentation du désir se réactualise. Ça c'est écrit dans *l'Esquisse*, c'est ce que Freud dit. Pour reprendre la pulsion orale que nous venons de décrire, nous pourrions dire que l'expérience hallucinatoire de satisfaction, le bébé retrouvera le sourire de plaisir de sa mère. Quand j'étais jeune je croyais qu'il retrouvait le goût du lait ! Tu vois ! Ou le sein parce que j'avais un peu trop lu l'amie Klein et là je me dis non, il retrouve dans le timbre de la voix de sa mère le plaisir qu'elle lui a dit ou dans les traits de son visage, tu vois ? C'est moins kleinien mais bon. À partir de là lorsque le second temps du circuit pulsionnel reviendra, il sera véritablement autoérotique parce que dès lors qu'on est passé par le troisième temps, il y a *Éros* dans le second. Si j'enlève un autoérotisme où on n'est pas passé par ce troisième temps, j'enlève *Éros* et je me trouve avec le mot autisme, c'est même comme ça qu'ils l'ont construit les copains. Donc, rien ne nous garantit alors que le pôle hallucinatoire de satisfaction soit dans le circuit, j'ai besoin qu'il soit dans le circuit même pour le juger, pour le juger et le comparer, tu vois ? Pour tous les processus de la pensée inconsciente, j'ai besoin de ce truc.

Valentin Nusinovici – Je n'ai pas compris pourquoi... je n'ai pas compris, là.

Marie-Christine Laznik – Si tu ne fais pas... pour moi, le pôle hallucinatoire.

Valentin Nusinovici – Ah si ça échoue.

Marie-Christine Laznik – Si ça échoue, si le bébé est en train de téter son truc juste pour ressentir sa bouche c'est autisme ! C'est des procédures auto-calmanes, ça s'appelle chez nous. Il n'y a pas... ou bien tu rêves l'Autre dans ton pôle hallucinatoire de satisfaction, tu rêves le plaisir de l'Autre ou t'es dans autisme, tu n'as pas *Éros* dans la boucle. Alors, et c'est là où je pense que si la pensée inconsciente ne se constitue pas alors là pour la métaphore et la métonymie tu ne les auras pas plus tard. Et c'est un des problèmes des autistes qui parlent, qui peuvent parler, on aurait pu prendre la lettre 52 pour dire comment ils parlent, tu vois ça, ça passe par là ! Parce que tu n'as pas eu les processus de condensation et déplacement et donc t'auras pas les autres. Et après tu as même des déficits cognitifs, il fallait s'y attendre.

Alors, donc maintenant je voudrais vous proposer une deuxième partie moins habituelle de lecture de *l'Esquisse*. C'est la partie, pour ça il faut que je me permette trois minutes de vous parler de nos problèmes cliniques avec les bébés. Donc, nos bébés à nous, on sait maintenant, les recherches ont montré, dans les films familiaux des bébés devenus autistes qu'on a filmés bébés, que leurs mouvements corporels d'entrée, dès les premiers jours, ne sont pas les mêmes que chez les autres. Ils ont des mouvements d'hyper-extension, ils ont des mouvements comme ça, et on peut repérer d'ailleurs malheureusement, entre autres, à travers ces mouvements, des bébés à risque. Et en plus c'est des bébés... un nourrisson qui va bien on le tient comme ça devant soi, tu lui parles avec une belle voix il te regarde, teste avec les petits enfants. Ces nourrissons-là, si tu n'installes pas leur dos complètement contre une surface qui réorganise leur corps qui part en morceau, ils ne te regarderont en aucun cas ! Tu ne les as pas. Alors, en plus ils sont pris de douleurs, ça c'est un travail qu'on doit beaucoup à Annick [?] notre jeune collègue psychanalyste de l'ALI mais qui est une très vieille

ostéopathe et qui nous a beaucoup amené la question de la douleur chez les bébés et en particulier on a chez tous les bébés qui sont devenus autistes, pratiquement tous, des reflux gastro-œsophagiens extrêmement douloureux. Alors qu'est-ce qui se passe pour des parents, un parent il faut bien jouer le rôle du *Nebenmensch*, c'est baisser les excitations provenant de l'intérieur de l'organisme, un bébé qui a très mal, un petit bébé qui a un peu mal, tu donnes un petit truc, tu donnes une petite tisane, tu le portes tu le tiens, ça va, un bébé qui a très mal, tu n'y arrives pas et nous nous n'y arrivons pas non plus c'est-à-dire que le *Nebenmensch*, le parent rate son rôle de *Nebenmensch*, nous on le rate aussi et on doit dire que nous on demande aux pédiatres pour l'instant déjà de baisser cette douleur en donnant des médicaments, on est obligé de donner de l'Oméprazole® qui est un médicament qui diminue ces douleurs pour arriver à rentrer en contact avec ces bébés déjà. Et quand ils ont moins mal et quand on les installe bien, notre sublime voix de sirène commence l'enchantement et on ramène les bébés, mais il faut quand même ces conditions-là. Nous devons reconnaître que les mouvements en hyper-extension chez ces bébés ne ressemblent pas à ceux des autres, ça c'est tout à fait évident, ça a été montré, ça a été publié scientifiquement c'est-à-dire qu'il fallait le montrer dans je ne sais pas combien de centaines de films, ça a été fait, voilà !

Et alors ce qui est intéressant c'est que les bébés très déprimés n'ont pas ces problèmes moteurs là, pas du tout ! On peut d'ailleurs faire un diagnostic différentiel entre bébés en retrait relationnel pour des raisons de dépression et risque d'autisme à cause de ces problèmes de l'organisation du corps. Alors, ces hyper-extensions font que ces bébés comme ils sont comme ça, ils ne font jamais de quatre pattes, parce que pour faire quatre pattes il faut que tu te trouves comme ça, et après ils marcheront sur la pointe des pieds, ils sauteront tout le temps, ils s'agiteront dans toutes les institutions qui s'occupent d'autistes parce que quand ils sautent et qu'ils s'agitent, ils envoient des informations au cerveau qu'ils ont des jambes, qu'elles sont encore accrochées, sinon, et c'est pour ça qu'on avait pris le tableau du « quatre pattes show » qu'aimait bien Lacan avec les bras là, les jambes là, les têtes coupées parce que c'est le vécu d'un enfant autiste, il est obligé de bouger tout le temps sinon il est plus du tout sûr que ses jambes sont accrochées à lui et ça, ça se construit dans le quatre pattes, ça se construit dans une expérience corporelle que ces bébés n'ont pas. Alors, ce qu'on sait nous, pour l'instant, c'est que c'est des bébés qui n'atteignent d'abord pas le stade du miroir, ça c'est vrai, mais même quand ils l'atteignent plus tard dans un travail thérapeutique, si on n'a pas fait un travail corporel, et bien ce corps reste morcelé quand même dans leur expérience, malgré le stade du miroir, tu vois, tellement c'est une espèce de vécu de morcellement. Alors nous actuellement, à l'ALI en particulier, nous mettons en place des prises en charge psychanalytiques de ces bébés, en parallèle une prise en charge sensori-motricienne pour les aider à s'organiser et une prise en charge de la douleur, on travaille à trois professionnels, on s'articule comme ça mais il faut qu'on théorise tout ça et au bout de quelques mois de travail nous sommes face à un bébé qui se fait manger les petits doigts, se fait regarder, se fait écouter c'est-à-dire qui joue, le séminaire XI.. Mais néanmoins il a encore des troubles moteurs très apparents, comme ça si on veut nous dire ah mais vous vous étiez trompés sur le diagnostic regardez, il est trop mignon maintenant ! Pendant tout un temps, il est très désorganisé, il est complètement en hyper-extension, il a des difficultés, ce qui prouve qu'on ne s'est pas trompé du tout, ça prend plus longtemps pour réorganiser ce corps. Alors, ce qui est très intéressant c'est que André Bullinger, qui est le monsieur qui a créé la sensori-motricité, c'était un des élèves d'Ajuriaguerra, il y a plein de mots en commun chez Bergès et chez Bullinger par exemple. André Bullinger parle beaucoup d'irritabilité tactile chez ces bébés et on ne trouve pas ça chez les bébés déprimés, on a d'autres problèmes mais pas ça. Donc tout ça on l'a travaillé, notre problème à nous maintenant c'est comment on articule ça sur Freud et Lacan. Ça existe et ça s'articule comment ? Voilà, la lecture de l'*Esquisse*, telle

que Lacan l'a faite dans le séminaire de l'*Éthique*, me semble pouvoir commencer à nous donner des éléments de réponse. Qu'est-ce qui ne marche pas chez ces bébés ?

Alors maintenant je vais revenir à l'*Esquisse* lue dans le séminaire de l'*Éthique*. Freud dit que la structure d'un être vivant est tout d'abord dominée par processus d'homéostasie qu'on répète, selon lui l'appareil psychique a pour première fonction d'isoler le sujet de la réalité, écarter le monde extérieur, ce registre premier le *Real-Ich*, l'homéostasie correspond à la *défense primaire*, protéger l'appareil psychique contre douleur, déplaisir. Lacan nous dit que l'*Esquisse*... voilà. Maintenant comment ça marche ça ? Rappelez-vous, maintenant je vais rentrer un peu dans les détails, on a trois systèmes d'appareils neuroniques Φ , Ψ , Ω , je vais vous montrer comment on utilise ça pour les bébés ? Alors, Freud, qu'est-ce qu'il nous dit sur l'appareil Φ , il nous dit de l'extérieur il y a des grandes quantités d'excitation qui assaillent les extrémités du système Φ , assaillent les extrémités du système Φ , là j'ai une diapo parce que ça, je ne vous ai pas montré comment je rame quand un bébé souffre, tant pis je n'ai pas le temps, alors ça c'est les publications scientifiques sur ce que je viens de dire.

[Écoute d'un enregistrement],

C'est un bébé raide, tenez je vous en montre un, raide comme un bâton, elle a deux mois moins une semaine, elle est comme ça et sa mère la nourrit debout parce qu'on n'arrive même pas à l'allonger, voilà, charmant. Quand je l'ai envoyé à... Une mère qui parle des irritabilités de son petit chou [témoignage], je vous montrerai ça parce que ces histoires d'irritabilité tactile c'est très intéressant. Alors, on est dans l'*Esquisse*, on a des grandes quantités d'excitations qui arrivent au système Φ qui se heurtent d'abord à des appareils de terminaisons nerveuses, elles sont fractionnées par ceux-ci. La nature des gaines des terminaisons nerveuses agit comme tamis, Lacan le dit aussi, Freud aussi, cette histoire de tamis ce n'est pas moi qui les invente.

Valentin Nusinovici – Qu'est-ce que tu veux dire ?

Marie-Christine Laznik – Tu fais le système Φ , tu as le monde extérieur, les bombardements, l'appareil psychique, tu as le système Φ qui est au bord mais en fait le système Φ il a encore un truc de protection qui sont ces fameuses gaines de terminaisons nerveuses, ça s'appelle comme ça pour eux. Ils ont métaphorisé ça comme ça. D'accord ?

Valentin Nusinovici – C'est l'appareil sensoriel qui établit...

Marie-Christine Laznik – Ah non ! Non !

Valentin Nusinovici – En fonction de la périodicité.

Marie-Christine Laznik – Non ! Non ! C'est aussi après ! Il y a les deux ! Ça c'est un autre ! Quand ça ne marche pas comme ça l'autre sait, l'appareil sensoriel, les autistes sont très forts, je n'écoute pas, je ne regarde pas, ils sont très forts, on va y arriver, ça c'est deux tamis différents, donc la nature des gaines des terminaisons nerveuses agit comme tamis et on voit les neurones Φ se terminer pas librement à la périphérie mais dans des structures cellulaires, je n'ai pas inventé un seul endroit.

Valentin Nusinovici – Je te crois.

Marie-Christine Laznik – Non mais tu vois je te cite.

Valentin Nusinovici – Oui oui.

Marie-Christine Laznik – Les structures cellulaires qui reçoivent à leur place les stimulations exogènes ; ces appareils nerveux terminaux pourraient avoir pour but de ne pas laisser agir sur Φ les quantités Q sans diminution de leur intensité, mais il faut les amortir, ils auraient le rôle d'écran protecteur, donc tu as tamis et écran protecteur. Est-ce que tu les vois ? Écran protecteur, tamis, c'est les messieurs qui ont dit ça, pas Madame Laznik. Et alors Lacan te rajoute un truc dingue, parce qu'il reprend Freud il dit des terminaisons nerveuses au niveau de la peau, des tendons, des muscles, des os et de la sensibilité profonde, et c'est ce qu'on fait,

nous, avec nos bébés ! Mais d'où est-ce qu'il sort... parce que ça, il l'a rajouté lui ! C'est pas grand-chose !

Valentin Nusinovici – Il est clinicien, il est clinicien.

Marie-Christine Laznik – Voilà ! Mais attend ! Vous allez voir, parce que nos bébés à nous, on travaille, pas nous, mais les sensori-motriciens travaillent sur des planchers qui sont vibratoires pour que le bébé puisse avoir le vécu, ça c'est la fameuse petite fille que vous avez vue raide comme un bâton tout à l'heure, elle commence à pouvoir s'organiser, parce que tu vois comment elle est, elle est pas comme ton petit fils, elle commence à s'organiser grâce au vibratoire, Lacan nous sort ça ! c'est quand même drôle, tu ne trouves pas? Ah moi je trouve ça...

Valentin Nusinovici – C'est la clinique, quoi.

Marie-Christine Laznik – Ah écoute, c'est quand même pas mal ! Alors, donc Lacan va plus loin que Freud qui ne parle ni d'os ni de sensibilité profonde et c'est ce que nous on travaille là c'est pour que le bébé sente son ossature et ils adorent, cette petite fille là après elle a découvert ça, elle tapait sur le truc, ça lui donnait une sensation, ça lui re-permettait de sentir son ossature. En tout cas le Lacan, il avait déjà pensé à ça. Alors, les sensori-motriciens travaillent aussi beaucoup sur la sensibilité profonde pour faire part face aux irritabilités tactiles de tous ces bébés. D'ailleurs, c'est (un) fait que tout toucher déclenche chez ces bébés du déplaisir, vachement agréable pour les parents, tu vois, une petite caresse, le bébé est comme ça ! Ce travail nous permet de récupérer plus vite le lien avec ces bébés, permet de construire [?] pulsionnel à l'Autre parce que ça c'est notre boulot, notre job à nous de faire ça, c'est qu'il faut qu'on aille aider à construire ce fameux *Wunschvorstellung*, on est là pour ça.

Alors, la douleur, alors c'est marrant parce que il y a chez notre amie de Rome, m'a traduit tout ce texte en italien, parce que je travaille avec les Italiens, je fais de la formation pour les bébés, alors elle a traduit, elle a fait un lapsus qui me paraît très intéressant en traduisant, au lieu de dire il y a deux chapitres dans l'*Esquisse* sur la douleur, elle a mis deux paragraphes, elle a dû penser que Laznik, elle... non, il y a deux chapitres entiers sur la douleur.

Valentin Nusinovici – Ah oui.

Marie-Christine Laznik – C'est énorme ! Or, moi, cette partie-là sur la douleur, quand nous avons travaillé, il y a trente ans, on n'y avait jamais regardé et elle est dans le séminaire de l'*Éthique*. Alors, et Lacan revient beaucoup là-dessus. Alors, Freud nous le présente de la façon suivante : « Nous avons découvert dans le système neuronique une organisation telle que les grandes quantités extérieures, les fameuses Q, sont maintenues à l'écart de Φ ... », bien sûr du coup, de Ψ , Ω et tout. « Y a-t-il un phénomène que l'on puisse faire correspondre au refus, *Versagen*, de fonctionner de ces dispositifs ? Je crois – continue Freud – que c'est la douleur ». Ça marche. « Elle peut résulter, d'une part d'une augmentation de quantité ; toute excitation sensorielle tend à devenir de la douleur avec l'accroissement de la stimulation... », si tu fais trop de bruit ou trop de lumière devant un nourrisson c'est sûr que ça produit de la douleur, pour nous aussi, « ... et ceci même lorsqu'il s'agit des organes sensoriels supérieurs. » Tu vois, par exemple j'ai pensé tout de suite à la lumière ou... ça c'est écrit. Je continue Freud, « S'il y a de la douleur là où les quantités extérieures sont faibles... » – parce que quand elles sont fortes tout le monde comprend, vous êtes d'accord ? C'est le cas de ces bébés parce que c'est des bébés que personne n'expose ni à la faim ni à la soif, moi en plus je reçois une cohorte de bébés que les parents ont trouvé mon nom sur des films qui circulent sur *Youtube* donc c'est des parents qui désirent aider leur bébé, c'est des bébés qui n'ont ni faim, ni soif, ni trop de lumière, ni trop de bruit, ils sont tout à fait protégés comme un bébé plutôt d'un milieu... protecteur, je ne parle pas du tout de bébé de mère psychotique, rien de tout ça. Alors comment on pourrait dire que dans certains cas, ça veut dire que même quand c'est des quantités faibles « cela veut dire que ces quantités agissent directement sur les terminaisons

des neurones Φ et non pas à travers les appareils nerveux terminaux. » Il dit, « appareils nerveux terminaux », « terminaisons des neurones Φ » et si ça ne marche pas très bien, c'est directement sur Φ , ça va faire mal, il y aura de la douleur, même sur Φ . Il y a un truc qui protège même Φ . « La douleur est caractérisée par l'irruption de quantités excessives dans Φ et Ψ . » Le pire c'est que, et je cite encore, « la douleur laisse derrière elle, en Ψ des frayages permanents comme si la foudre était tombée », à mon avis ça fiche en l'air, tu vois, ce *pallium*, cet endroit où il y avait toutes ces représentations de désirs qui s'organisent et tout ça, voilà ! Alors, quelle va être la topologie de ce système $\Phi \Psi \Omega$ et quel est le rôle du système Φ ? Ce qui est très intéressant, c'est que vous savez où en sont arrivés... J'ai un ami neurobiologiste qui travaille, qui est un patron du CNRS, qui s'est beaucoup intéressé à nos films et lui, en voyant tous ces bébés, avant d'avoir lu l'*Esquisse*, a dit mais au fond il y a, chez les bébés qui vont devenir autistes, un défaut de filtre, voilà. Alors, rôle du système Φ . Ce que nous avons tous lu dans Freud, le monde extérieur est à l'origine des grandes quantités, il y a des masses puissantes violemment mues. Le système Φ est tourné vers le monde extérieur, il doit décharger le plus rapidement possible les quantités. Freud rappelle encore une fois que les appareils formés par les terminaisons nerveuses constituent un écran, il le répète quatre fois, afin de ne laisser agir sur Φ que des quotients de quantité extérieure, cependant que Φ accomplit le gros de la décharge de quantité par quel moyen, en le transmuant en excitation motrice proportionnelle. L'appareil de la motilité directement appendue à Φ , nous dit... Tu sais c'est déjà la patte de la grenouille quand tu la piques elle te retire la patte !

Dans la salle – Réflexe

Marie-Christine Laznik – Voilà ! Mais tu as aussi le problème, il va être un peu plus compliqué. Le problème, donc, c'est que nous savons aujourd'hui que ces bébés ont une motilité particulière, je vais vous en montrer un moment de comment ce bébé décharge, elle va très bien aujourd'hui.

Le problème donc, c'est que nous savons aujourd'hui que ces bébés ont une motilité particulière, et je vais vous en montrer un moment, de comment ce bébé décharge... elle va très bien aujourd'hui. Regardez un peu les mouvements de ce bébé, vous voyez ? Y a qu'un bras qui bouge comme ça, très raide ! Et la mère, qui a déjà eu deux garçons avant, s'est plainte de ça, elle a dit « Le bébé, ce bébé a une difficulté », alors moi je vais mettre tout ça dans la choucroute de la pulsion orale, mais, on le repère ça, tu vois, ces espèces de décharges très bizarres.

Reprenons *L'Esquisse*. Freud, dans son chapitre sur la qualité, aborde le rôle des organes sensoriels. Tu les as, d'accord, tes organes sensoriels ? « Les organes sensoriels agissent non seulement comme des écrans contre les quantités Q , de même que tous les appareils des terminaisons nerveuses – tu vois que tu en as deux ? Tu as les terminaisons et les organes sensoriels – mais aussi comme tamis ». Eux aussi. « Et ils ne laissent passer qu'une période, ils la transforment sur Φ et cela se poursuit en Ψ , jusqu'à Ω », pour le ressenti de qualité dont tu parlais.

Mon hypothèse est la suivante, donc pour moi il y a un défaut des appareils nerveux, et comme il y a ce défaut, qui c'est qui va faire le tamis ? C'est les organes sensoriels. Et donc qu'est-ce que ces bébés font ? Ben ils refusent de regarder, et ils refusent d'écouter.

Valentin Nusinovici – C'est même plus un tamis alors...

Marie-Christine Laznik – Ah c'est un mur !

Valentin Nusinovici – Un tamis non troué.

Marie-Christine Laznik – C'est un mur ! Voilà. Ils font ce qu'ils peuvent hein... Et comme dit Lacan à ce sujet, c'est quand même intéressant : « Les organes sensoriels agissent non seulement comme des écrans contre la quantité, comme tous les appareils de terminaisons nerveuses », non j'y suis pas du tout ! Je voulais Lacan. « Freud nous dit – il reprend, parce

qu'il reprend après Freud – que l'appareil sensoriel ne joue pas seulement un rôle d'extincteur, d'amortisseur comme l'appareil Φ en général, mais comme un tamis. Et là-dessus il s'inquiète de ce qui pourrait se produire contre les perceptions visuelles, auditives et autres ». Lui-même a comme... Tu vois, encore ce trait de clinicien tu vois...

Valentin Nusinovici – Bien sûr, bien sûr.

Marie-Christine Laznik – C'est quand même drôle non, quand il pense tout ça ? Il ne les voyait pas les petits bébés à moi ! Alors... Qu'est-ce que font ces bébés ? Qu'est-ce qu'ils font ces bébés ?

[Extrait de film]

Ça c'est un bébé qui est devenu autiste de la cohorte italienne, regardez ! Regarde comme il tourne la tête, tu as vu ? Ah bah voilà, c'est le mur. Elle parle cette maman, très gentiment ! Je peux vous en montrer un million. Voilà. Ces bébés à risque comme ceux devenus autistes – ce p'tit bébé là il l'est devenu, on le connaît par film, ce n'est pas un patient à nous – savent très bien faire sur le plan moteur pour éviter les quantités. C'est de tourner la tête pour ne pas voir un quelconque visage, qui comme toujours est porteur de la complexité des sentiments humains, contre lesquels il semble sans filtre. Comme ils ne peuvent pas se boucher les oreilles ils arrivent à se concentrer sur des contrastes lumineux, de façon à échapper aussi à la voix. Et les parents se demandent d'ailleurs si le bébé n'est pas sourd. On passe notre temps à faire ce diagnostic différentiel, t'es d'accord ?

Alors jusqu'à maintenant on avait parlé du système Φ , maintenant parlons du système Ψ . Voyez comme c'est utile tous ces petits bouts là ! Système Ψ , c'est celui qui va gérer les excitations qui proviennent de l'intérieur de l'organisme. Par exemple la faim, la soif, la sexualité. Mes bébés ils n'en sont pas encore à la sexualité. Selon le modèle de *L'Esquisse*, les excitations provenant de l'intérieur de l'organisme sont reçues directement par la structure Ψ , tu es d'accord ?

Valentin Nusinovici – Hmm...

Marie-Christine Laznik – Et qu'il nomme neurones Ψ . C'est là que les excitations internes peuvent entraîner du déplaisir, faim, soif. Le petit d'homme, encore dans sa prématuration, dépend du prochain secourable pour pouvoir les faire baisser, tu es d'accord ? (*VN* – Hmm...)

Les bébés que nous sommes amenés à recevoir ne souffrent ni de faim ni de soif, ça ce n'est pas leur problème. Néanmoins, à l'intérieur de leur organisme, proviennent des excitations qui entraînent non seulement du déplaisir, mais même de la douleur. Et les reflux gastro-œsophagiens, mais il y a bien d'autres sources de douleur, en voilà une qui est habituelle. Ces excitations provenant de l'intérieur de l'organisme ont intéressé Lacan dès le 2 décembre, première leçon du séminaire, où il reparle de *L'Esquisse*. On l'écoute ? Et ça c'est très intéressant ! Il dit : « Les *Schlüssel-Neuronen* – qu'il traduit par neurones-clé – ont une fonction par rapport à la partie de Ψ qui est tournée vers l'endogène – vers ce qu'il reçoit de l'intérieur du corps, d'accord ? (*VN* – Hmm...) « Et qui reçoit des quantités. Ces *Schlüssel-Neuronen* ont un mode particulier de réponse, de décharge, qui se produit à l'intérieur du système Ψ – c'est plus Φ qui gère là – mais paradoxalement cette décharge n'ayant pour fonction que d'augmenter encore la charge ».

Et alors on a en particulier des mouvements comme ça... qui, dès que le bébé a mal en reflux gastro-œsophagien, ça augmente l'acidité. Ça empire le tableau. Et là il y a ça, il est là. Lacan fait remarquer que Freud appelle aussi *motorisches Neuron*, parce que justement... Freud il parle de muscles et de neurones sécréteurs. C'est superbe pour mes histoires de reflux gastro-œsophagiens là moi. Ça c'est aux gastros que je m'adresse là, parce que nous on est obligés, on a souvent un gastro dans le circuit pour nous aider tu sais... Lacan pense que ceci n'est pas un lapsus de Freud, comme l'imagine le traducteur anglais, et qu'en effet quand il y a des

excitations qui se produisent à l'intérieur du système Ψ , où il n'y a pas de filtre, ceci va provoquer une série de mouvements qui au lieu de baisser la tension, vont l'augmenter. Et c'est ça notre clinique. Ce n'est quand même pas étonnant que tout ça soit écrit là. Pour Lacan ceci est du plus haut intérêt pour éclairer les névroses actuelles. Pour nous, psychanalystes de bébés, très important, car nous recevons ces bébés confrontés à la douleur du reflux gastro-oesophagien qui suscite des raidissements, des mouvements d'hyper-extension dont la conséquence est l'augmentation de la sécrétion acide. C'est quand même embêtant. Ça entraîne encore plus de douleur. Alors... Si je vous disais quelque chose comme ça : « Quelque chose m'a frappée très anciennement dans l'organisation de la moelle épinière. On y trouve des neurones et des axones de la douleur à la même place à certains étages. Au même étage où à d'autres étages certains neurones, certains axones, liés essentiellement à la motricité tonique, se rencontrent ». Je vous assure que si je vous sors ça comme ça, vous allez vous dire, elle est devenue organiciste. Sauf que la phrase elle est à Lacan. C'est Lacan qui parle de tout ça, pas moi.

X – Tu peux la redire... ?

Marie-Christine Laznik – Elle est écrite sous tes yeux ! Parce que tu ne me croiras pas. Tant que tu croyais que c'était moi... Tu vois, Lacan s'intéresse aussi à l'organique, et je pense, tu me disais qu'est-ce que serait le Réel, je pense que le concept de Réel il varie dans l'œuvre de Lacan, parce que ça peut être, là je pense que le Réel c'est l'organique. Mais bon, par rapport à l'Imaginaire et au Symbolique.

Valentin Nusinovici – Mais c'est pareil, mais c'est sûr que c'est un Réel, mais bon, enfin...

Marie-Christine Laznik – Voilà, mais pour notre bébé à nous là tu vois, pour notre Schmilblick à nous, alors...

Marc Darmon – Il y a le livre d'Elie Doumit.

Marie-Christine Laznik – Hein ?

Marc Darmon – Le livre d'[Elie] Doumit est sur tous les aspects de la notion de Réel chez Lacan.

Marie-Christine Laznik – Et il y a aussi l'organique dedans ?

Marc Darmon – Je pense.

Marie-Christine Laznik – Je le prends tout de suite. Ah très bien, je vais prendre ça, merci de nous le signaler, on va y aller pour prendre cette conception-là. C'est un philosophe lui ? Alors, donc ! Moi je suis très obéissante. Lacan nous dit, dans ce séminaire : « Lisez d'une traite tout le texte sur le refoulement ! » Alors j'ai pris mon texte sur le refoulement et je l'ai lu d'une traite. Et j'ai fait mon marché. T'as remarqué que je fais mon marché ? Qu'est-ce que j'ai trouvé dans mon marché ? Freud dit : « Un stimulus externe, par exemple en corrodant et détruisant un organe – j'ai été trouver ça parce qu'il m'a dit qu'il fallait qu'on lise le texte sur le refoulement – s'intériorise et fournit une nouvelle source d'excitation constante et d'augmentation de tension. Il acquiert par là une large ressemblance avec la pulsion. » Pourquoi ça nous intéresse ? Le Docteur Pascal Ambroise, qui s'est beaucoup intéressé au reflux gastro-oesophagien chez les bébés devenus autistes, parce qu'ils le gardent leur reflux, ils grandissent, ils se verticalisent, ils gardent des reflux épouvantables, quand ils sont examinés par des appareils, maintenant on voit des cloques là tu vois c'est tout le tractus est brûlé !

Valentin Nusinovici – Tout l'oesophage bien sûr !

Marie-Christine Laznik – Tout l'oesophage est brûlé ! Or ces bébés s'agrippent à cette douleur comme ils s'agrippent, les autres s'agrippent à des lampes. Ils s'agrippent à leur douleur, ça leur permet de se couper du monde. Alors si on leur laisse trop ce truc, ils en deviennent accros. Tu vois ? Ils s'agrippent à ça. Et, regarde, on a un texte là-dessus. Ce n'est pas intéressant ça, d'obéir à Lacan ? Alors, je vais terminer parce que...

Marc Darmon – Ça ressemble à une pulsion...

Marie-Christine Laznik – Oui, c'est-à-dire que c'est, tu vois... tu deviens accroc... accroc de ta douleur !

Valentin Nusinovici – Des fois, il y a des cas où on se la produit, pour pouvoir enchaîner ce cycle.

Marie-Christine Laznik – Alors là le bébé il l'a à sa disposition grâce à son reflux, mais on pourrait discuter d'automutilations, on serait encore...

Valentin Nusinovici – Non non mais... Dans des grattages par exemple, des choses comme ça.

Marie-Christine Laznik – Alors, moi je vais terminer cette première approche de *L'Esquisse*, [sic] j'ai pensé que je parlais une heure et j'ai parlé une heure, je n'ai pas osé prendre la lettre 52 parce que, j'ai trouvé qu'il y avait beaucoup de choses déjà là.

Valentin Nusinovici – Tu nous as apporté à manger suffisamment.

Marie-Christine Laznik – Je vais terminer cette première approche de *L'Esquisse*, pour nous aider à entendre la douleur, les troubles moteurs et sensoriels chez les bébés à devenir autistique, en rendant hommage à la mère de X, quand elle avait trois mois, elle est venue toutes les semaines de Bretagne pour que nous puissions la prendre en charge sur le plan psychique, corporel, et ostéopathique aussi. Alors, sa mère avait déjà une autre petite fille. Dans la salle d'accouchement elle s'est dit « mais pourquoi cette petite fille est raide comme ça, ne me regarde pas, elle avait les yeux qui partaient tout à fait ailleurs, et refusait tout contact. Ça faisait un tel choc pour elle par rapport à sa première fille. Alors cette dame est en analyse avec une de nos collègues de l'ALI en Bretagne, qui me l'a envoyée. Mais qui me l'a envoyée au bout de 3 mois quand le pédiatre avait vu que le bébé était très douloureux, avait traité le reflux, il lui avait donné un traitement de cheval contre le reflux, le bébé restait toujours comme ça. Elle était tellement raide, que le neuropédiatre qu'ils ont vu en Bretagne avant de venir a dit : « oui, en effet il y a un risque d'autisme syndromique », il a pensé qu'il y avait une pathologie neurologique, à cause de la raideur du bébé. Donc je reçois ce bébé, Annick, notre collègue Annick le reçoit, et elle découvre que simplement l'épaule – en plus le bébé est très fragile, sensible, avec des défauts de filtre probablement, *et cætera* – en plus elle avait une épaule démise. Or, quand les pédiatres la touchaient, comme dès que tu la touchais à la jambe c'était l'horreur, tu ne pouvais même pas découvrir que c'était l'épaule qui était démise tu vois ? Ça c'est le type de choses pour montrer qu'il n'y a pas que le reflux gastro-œsophagien, ces bébés ont plusieurs sources de douleur. Alors...

Pascale Belot Fourcade – Surtout avec une épaule démise !

Marie-Christine Laznik – Hein ?

Pascale Belot Fourcade – Surtout s'ils ont une épaule démise !

Marie-Christine Laznik – Ça fait mal hein ?

Pascale Belot Fourcade – Bah, oui !

Valentin Nusinovici – C'est-à-dire que pour qu'elle soit démise il faut qu'il y ait une sorte d'hyper laxité ligamentaire, que rien ne tienne dans le système...

Marie-Christine Laznik – Je ne sais pas, je crois que c'était à la naissance. À la naissance. Sauf qu'un bébé normal, quand tu le touches et que ça fait mal là, tu l'envoies chez un ostéopathe ou un kiné, il remet l'épaule, tu comprends ? Parce que ça n'a pas été très compliqué de la remettre, mais il fallait encore la remettre. Alors, le problème c'est que donc, nous avons mis en place un travail sensori-moteur pour réorganiser ce corps, un travail pour travailler la douleur chez elle, et un travail de psychanalyste pour mettre en place la pulsionnalité, les jeux, voilà. Et, au bout de 9 mois X n'a plus eu besoin de prendre le TGV. Quand même ! Sa mère est très heureuse, elles ont une relation qui va très bien, et elle a développé un magnifique quatre-pattes, et maintenant elle va pouvoir être dans la dépression, la joie, les horreurs de la vie commune, elle va pouvoir être très déçue, elle va pouvoir être frustrée, refuser la castration, elle aura droit à toutes les horreurs qui sont celles de tout être humain banal.

Valentin Nusinovici – Quelle chance...

Marie-Christine Laznik – Maintenant la vie, avec tous les problèmes, peut commencer. Celle de tout le monde, voilà. En tout cas, nous, ce qu'il nous paraît à notre groupe, c'est que *L'Esquisse* va nous permettre d'articuler dans le champ de la psychanalyse, nos questions entre corps et *Ψυχη*. C'est ça l'idée entre organisme et *Ψυχη* ». Non ? Tu n'es pas convaincu du tout.

Valentin Nusinovici – J'attends de voir la suite, parce qu'à faire une métapsychologie de ça, je trouve ça passionnant, cliniquement, cette façon de... mais articuler ça après... ce sera une drôle de...

Marie-Christine Laznik – On a que jusqu'à septembre, donc ceux qui veulent bien venir nous aider... On est preneur !

Valentin Nusinovici – Quand tu dis « les filtres », tout ça c'est des métaphores. Mais ce ne sera peut-être pas des métaphores pour les neurophysiologistes. Pour les neurophysiologistes, ce ne sera pas des métaphores, ça j'en suis sûr... Mais pour les analystes, ce ne sera sûrement pas facile à attraper analytiquement...

Marie-Christine Laznik – Ce que ça me permet de comprendre, c'est que ce bébé refuse sa mère, non pas parce qu'elle a des problèmes, parce que quand je rentre là-dedans je me... [?] et qu'elle refuse son analyste, non pas que son analyste est méchante et nulle (ce que beaucoup de collègues jeunes, qui prennent ces bébés, disent), mais parce que tout ce qui est la moindre excitation ne trouve pas même le filtre d'un autre bébé.

Ça change tout.

Valentin Nusinovici – D'accord. Tu nous convaincs absolument, mais ce que je veux dire, c'est qu'est-ce qui est proprement analytique là-dedans ? Ce n'est pas que je dévalorise que ce ne soit pas analytique, pas du tout ; c'est extrêmement passionnant, mais « métapsychologie analytique ». Bon enfin. Pour le reste c'est formidable, extrêmement intéressant.

Marie-Christine Laznik – Ça me permet de comprendre pourquoi ce bébé ne construit pas ce fameux *pallium* avec les *Wunschvorstellungen*. Pourquoi du coup il n'a pas un mesureur, quand il va vers la perception, pouvoir mettre... le juger... Pourquoi tous ces mécanismes ne se mettent pas en place. Et donc moi, il faut que j'aide...

Valentin Nusinovici – C'est notre tendance à tout penser en termes de causalité. Là tu fais une chaîne causale, plausible, mais je veux dire, elle n'emporte pas forcément la conviction. D'abord, est-ce que c'est la douleur qui l'empêche de mettre en place les représentations de désirs ? Peut-être ?

Marie-Christine Laznik – C'est simple : comme je sais ça, Claire [?] va aller appeler son gastro-pédiatre de bébés, qui va donner un traitement beaucoup plus fort ; je pense à un bébé qu'on présente demain, et que du coup, à la moitié du biberon, je ne la perds plus.

On teste cette hypothèse, ça marche, du coup je peux l'enchanter avec ma voix, la mère peut entrer dans l'enchantement, donc cette hypothèse permet d'organiser des stratégies de travail.

Valentin Nusinovici – Oui, bien sûr, certainement, mais j'avais l'impression que tu en savais autant et même plus, sans avoir besoin des *Wunschvorstellungen* tu comprends, c'est ça. Sinon, tout ce qui te stimule, quelle que soit la façon dont tu le prends c'est formidable, même si ce n'est pas tout à fait d'accord avec ce qu'ils ont dit... ça n'a pas une importance...

Marie-Christine Laznik – Je trouve qu'ils ont parlé des *Wunschvorstellungen* à la lettre ; je les ai vus dans *L'Esquisse*... et j'ai vu Lacan les reprenant.

Valentin Nusinovici – Peut-être, oui, ça marche. C'est formidable. Virginia [Hasenbalg Corabianu] voudrait dire quelque chose.

Virginia Hasenbalg Corabianu – Petite remarque Marie-Christine pour commencer, tout simplement.

La clinique des bébés, que j'ai l'impression que tu as inaugurée avec ces enfants, ces bébés autistes, c'est formidable ; c'est fascinant le travail que tu fais, avec ces prises en charge multiples, avec ta recherche et déjà ça s'annonçait avec les « *mamanais* » ...

Marie-Christine Laznik – Ça c'est un autre chemin.

Virginia Hasenbalg Corabianu – Ça m'avait déjà marquée à l'époque, ça a à voir aussi avec ce que j'entends comme étant le cœur de ton articulation, c'est l'autre secourable. Il y a quelque chose, si j'entends bien ta théorisation, une difficulté à mettre en place...

Marie-Christine Laznik – L'autre n'arrive pas à secourir, très simplement, il n'arrive pas à secourir...

Virginia Hasenbalg Corabianu – Cette fonction-là ne se met pas en place. Et donc tout ton travail va être de faire le nécessaire pour que...

Marie-Christine Laznik – L'autre puisse devenir secourable.

Virginia Hasenbalg Corabianu – Dans le sens plus pur, si on peut dire, plus sauvage, du transfert !

Mettre en place une relation, pour le petit bébé, qui n'a pas pu...

Marie-Christine Laznik – Mais moi, je ne peux pas toute seule devenir cet autre secourable, sans les médicaments ; c'est quand même assez dramatique.

Virginia Hasenbalg Corabianu – Il y a beaucoup de choses dont tu nous parles ; on le ressent et je ferai une petite remarque, quand on a eu des bébés soi-même, la question de la maternité, c'est toute une expérience dont tu parles, qui nous est familière. Il y a beaucoup à dire de ce côté-là... Mais restons dans l'analyse.

J'ai une question par rapport à ce passage du rejet. Tu ne rejettes pas quelque chose que quelque part tu reconnais, tu rejettes quelque chose qui pour toi existe déjà et dont tu ne veux rien savoir.

C'est ça ma question, par rapport à cette construction, si je peux me permettre – Dieu sait, je ne travaille pas avec des bébés, si je suis (sic) tout ce que tu dis comme du petit lait, si l'on peut dire, mais est-ce que dans ton développement, tu ne resterais pas dans ce début de *L'Esquisse* qui est la question de l'autre secourable ?

Alors qu'il y a tout un déploiement, comme on dit, je suis loin de bien le connaître, et Jean-Pierre Rossfelder nous a fait un topo formidable, la dernière fois ; mais par exemple ce qui se passe entre perception/conscience

Marie-Christine Laznik – Ça c'est la lettre 52. Ce n'est pas *L'Esquisse*. Je voulais le faire, on travaille beaucoup ça, les *Wahrnehmungzeichen*. La lettre 52 on l'avait déjà travaillée il y a trente ans. C'était un de nos outils ; on ne travaille pas avec l'*infans*, sans la lettre 52. On l'avait déjà beaucoup travaillée, mais j'ai pensé qu'il y avait trop de matériau, pour vous prendre la lettre 52. C'est-à-dire que si tout ça se met bien en place, il y a toute la question de comment vont se passer les divers registres qui existent : les signes perceptifs, l'Ics, le Pcs le Cs. Ce n'est pas dans *L'Esquisse*, c'est dans la lettre 52, qui est écrite un an après. Tu nous as dit que c'était en janvier qu'il avait fini d'envoyer son paquet, et que c'est en décembre de la même année, qu'il fait la lettre 52. Ce sont les deux outils dont nous nous servons, c'est sûr. Je suis restée très *Esquisse*. Je voulais vous amener la lettre 52, mais j'ai pensé que ça faisait trop de trucs. Ce n'est pas dans *L'Esquisse*...

Virginia Hasenbalg Corabianu – Si je peux brièvement, deux petites remarques :

la première : dans la leçon du 9 décembre, dans ce commentaire de *L'Esquisse*, il y a ce rapport entre une tendance à retrouver cet objet, et puis il y a dans ce schéma du principe de plaisir/principe de réalité, la pensée et les paroles, cette importance des paroles qui permet d'exprimer la pensée inconsciente etc., mais il y a ces flèches qui vont vers l'inconnu, ce qu'on ne sait pas. Il me semble que ce qui est désigné, vous me direz, la relecture est très récente, c'est ce qu'il y aurait derrière le *das Ding*. Il y a quelque chose qui pousse à la répétition, à la retrouvaille de ces objets, mais il va nous dire dans la leçon, que cet objet, il est perdu.

Il ne reste du sujet que ce cri, ce cri dans le vide, qu'il va écouter lui-même, qui va lui renvoyer...

Marie-Christine Laznik – Ce cri n'est pas dans *das Ding*, je te le dis tout de suite, mais c'est très joli dit comme ça. Ce n'est pas dans *das Ding*.

Virginia Hasenbalg Corabianu – La question du cri et du sujet, qui en écho, va lui renvoyer l'absence de l'autre secourable, en dernière instance.

Marie-Christine Laznik – Ce qui est très important, c'est qu'on ne retrouve jamais le même. Jamais. Mais pour pouvoir mesurer qu'elle est comparée et acceptée – comme ce ne sera jamais identique – il faudra qu'il accepte de négocier avec quelque chose qui ressemble, et c'est comme ça que la pensée se construit. S'il retrouvait la mêmété, il ne construirait pas sa pensée, ce n'est pas possible.

C'est bien parce que chaque fois, c'est autrement, ce n'est pas trouvé, c'est pas vraiment ça, il faut qu'il ait inscrit cet express d'ensemble de signes au niveau des représentations de désirs ou des représentations de vœux, pour que, quand il a envoyé un avertissement au pôle perceptif – il regarde et il écoute le nouvel objet qui se présente – (Freud appelle ça objet, l'autre), et à ce moment-là, il compare, et ça ne colle jamais. C'est très important que ça ne colle *jamais*.

Virginia Hasenbalg Corabianu – Si j'ai bien compris, ce que tu développes : le bébé autiste dont tu t'occupes, il n'est jamais là. Il faut construire ça...

Marie-Christine Laznik – Au moment où il commence à accepter qu'il n'a plus mal, que Mme Laznik n'est pas tout à fait identique mais qu'on peut négocier avec elle, que maman n'est pas identique mais que peut-être on peut négocier, on a déjà dépassé, tu vois, on a déjà dépassé le fait que comme ces mécanismes de filtres – tels qu'en parlent Lacan et Freud – ne sont pas présents et marchent pas, il est entièrement investi dans des formes de défenses. Déjà il faut que ça s'écroule, pour que ce qui se passe pour le bébé banal, ce que tu décris est typique, ça se passe pour tout bébé, ça se met à se passer comme ça aussi.

Virginia Hasenbalg Corabianu – Ce qui veut dire que ton travail serait autour de cet autre secourable, qui pour des raisons multiples n'a pas pu opérer et que le travail du psy serait de le mettre en place, pour que tout se mette en place.

Marie-Christine Laznik – Le parent devient assez rapidement autre secourable, quand il a les médicaments en place et qu'il peut soulager son bébé ; le parent aussi va pouvoir commencer à être reconnu, sauf qu'il a une très sale gueule parce qu'il y a deux mois, trois mois que ce bébé ne regarde pas ; il est complètement paniqué, désorganisé...

Virginia Hasenbalg Corabianu – Il est dans l'impuissance.

Marie-Christine Laznik – Il est dans l'impuissance. Et en tout cas, si on n'a pas d'aide latérale, on n'y arrive pas non plus. Il y a Annick qui va décompresser ou mettre l'épaule en place, le gastro qui nous aide aussi.

La petite H. dont on parlera, puisque vous êtes invités, tous ceux que ça intéresse, nous faisons une présentation à cinq ou six, demain soir d'un de nos bébés. Eh bien, ça a été pendant trois ou quatre mois, je ne sais pas, elle a vu le gastro qui a enfin, finalement, donné un traitement de cheval, je dois dire. Dès qu'elle avait mangé, elle était prise comme ça, et on voyait le truc qui coulait qui coulait et on ne l'avait plus. On l'avait eu un moment, quand elle n'avait pas mal, on pouvait communiquer, et là c'était terminé. C'est pour ça que je trouve que les choses qu'il amène dans ces séminaires-là, parce qu'il revient sur cette histoire de filtres, de tamis etc. Cinq fois, six fois. C'est quand même intéressant.

Valentin Nusinovici – Bien sûr, bien sûr !

Virginia Hasenbalg Corabianu – C'est à dire que les tamis ne fonctionneraient pas bien.

Valentin Nusinovici – Ils ne fonctionnent pas du tout ! Ils ne fonctionnent pas du tout ! Ça ne tamise rien !

Marie-Christine Laznik – Et donc il utilise ce qui devrait être le système sensoriel comme mur.

Valentin Nusinovici -Ou alors, ou bien ça laisse tout passer, ou bien ça ne laisse rien passer ; ce tamis... fait une brèche...ça fait une brèche...

Marie-Christine Laznik – Du coup ça ne permet pas de construire tout ce système, ce pôle de référence avec lequel on peut comparer cet objet qui ne se retrouve jamais de la même façon,

encore bien, mais encore faut-il que le champ, l'endroit où il y a les *Wunschvorstellungen* – ça c'est dans Freud et Lacan le reprend – que ça, ça soit construit, tu vois.

Virginia Hasenbalg Corabianu – Il n'y a pas la fonction du paratonnerre de la mère ? C'est Freud qui dit ça. La fonction des familles...

Marie-Christine Laznik – Si, d'accord, les mères font ça, mais le bébé a aussi un autre tabou, qui est ce système de ses terminaisons, la métaphore de Freud, ces terminaisons. Lacan ne discute pas la métaphore, il la reprend. Tu es d'accord ?

La mère peut faire paratonnerre : elle ne laisse pas faire du bruit, elle fait attention qu'il n'y ait pas trop de lumière, elle fait attention qu'il n'ait pas faim qu'il n'ait pas froid, qu'il n'ait pas soif, mais dès qu'elle est inquiète, parce qu'il a de la fièvre, ça y est, c'est une bombe qui est arrivée !...

Nous aussi on fait paratonnerre autant qu'on peut, on essaie d'être marrant tout le temps ! Mais... Oui, parce que l'ombre d'un déplaisir, c'est un truc insupportable... ça nous décrit bien... C'est un champ de destruction...

Valentin Nusinovici – Pascale [Belot Fourcade] veut poser une question

Pascale Belot-Fourcade – Est-ce que dans les traitements gastro, le Laroxyl® par exemple, on a l'habitude dans les affaires neurologiques, il enlève la douleur neurologique ; c'est un antidépresseur. Est-ce que ça a été testé sur des nourrissons douloureux ?

Marie-Christine Laznik – Je ne crois pas. Claire Favrot ?

Claire Favrot – Non, non.

Pascale Belot Fourcade – Je ne parle pas d'A.M.M. Effectivement...

Marie-Christine Laznik – Ce que je vais vous expliquer et qui est très intéressant, c'est que le travail psychanalytique, produit du filtre... C'est-à-dire que...

Pascale Belot Fourcade – Rien n'a été fait.

Virginia Hasenbalg Corabianu – Quelques gouttes de Laroxyl® ? Je pose la question.

Valentin Nusinovici – Là c'est un traitement tout à fait spécifique, très spécifique.

Marie-Christine Laznik – J'ai un gastro à côté de moi.

Claire Favrot – L'Inexium® ça n'enlève pas la douleur, ça enlève la sécrétion de l'acidité ; ça n'enlève pas le reflux, ça agit sur l'homéostasie, le système nerveux autonome du bébé, qui est très sensible, très fragile, ça n'agit pas sur le cerveau, mais plutôt sur toutes les fonctions neurophysiologiques, qui sont très importantes chez le bébé et qui sont des moyens de communication ; on l'observe d'après Brazelton. Tous ces signes, les changements de couleur de peau, les changements digestifs, c'est vraiment des signes interactifs avec un bébé : comment il va supporter... Comment son système homéostatique va fonctionner dans des moments où il est stimulé. Je pense que l'Inexium® va agir à ce niveau-là, du coup ça calme, ça équilibre le système nerveux autonome ; ça enlève la sécrétion de l'acidité

Pascale Belot-Fourcade – On donnait parfois du dibromuré d'atropine, pour enlever ces douleurs digestives, c'est quand même de l'atropine, ça n'est plus permis, du tout ; ça a été donné à trop haute dose, l'atropine quand même ça agit au niveau de... Tout un tas de médicaments qui ont été utilisés à un moment donné... qui enlèvent ces douleurs, justement...

Claire Favrot – Mais l'Inexium® n'enlève pas la douleur, il enlève la sécrétion de l'acidité.

Valentin Nusinovici – C'est un traitement étiologique, précis. Ce qui est formidable. On n'arrête pas de parler de médicaments qui sont parfaitement indispensables, mais qui sont à la lisière de notre propos, pas à la lisière de la pratique.

Marie-Christine Laznik – Il ne faut pas penser qu'avec l'Inexium®, un bébé n'ira pas vers l'autisme, mais une fois que la douleur a baissé, je peux aider un parent à être un *Nebenmensch*, capable de soulager ce bébé. On peut alors rentrer dans les circuits du plaisir de l'autre, on peut rentrer dans les circuits pulsionnels, la voix de la prosodie du mode... [?], cette forme particulière de la lalange, qui peut être entendue par le bébé.

Valentin Nusinovici – S’il devient un *Nebenmensch*, un individu secourable, là on est dans la communauté humaine, c’est un personnage humain, mais ce que Lacan souligne bien, après Freud, c’est qu’à partir de ce *Nebenmensch*, de ce X, de ce personnage lambda, c’est la dimension de l’autre absolu qui doit être mise en place. Ça, c’est dans les termes de Lacan, autrement dit, comme il le dit lui, que *das Ding* soit perdue, c’est-à-dire qu’il y ait ce trou réel, à ce moment-là, l’autre devient...

Marie-Christine Laznik – Encore faut-il qu’il se soit inscrit, pour se perdre.

Valentin Nusinovici – Bien entendu, c’est le terme des opérations. C’est vraiment ce qui se passerait au mieux. Le but c’est ça. Il faut bien qu’il soit cet autre secourable. On est d’accord. Quand tu parles de métapsychologie, comme tu veux en parler, l’étape qu’on a en tête, c’est justement que quelque chose se trouve là-dedans, je ne sais pas si c’est possible,

Marie-Christine Laznik – Entre le *Nebenmensch* et le trou, et la perte, il y a encore toute la question du plaisir qu’il faut inscrire, les coordonnées de plaisir de l’autre génitif, comme de l’autre secourable, en tout cas, il faut organiser ces *Wunschvorstellungen*...

Valentin Nusinovici – Mais oui ! Mais bien sûr ! La gravitation comme dit Lacan, il faut qu’il soit un *Nebenmensch* dans l’absolu, ce qui va se passer dans la structure. Lacan parle de gravitation, de frayages, il fait des opérations sur le plan de la linguistique, une concaténation signifiante, là où il s’agissait de réseaux... cette gravitation de *Vorstellungen*, pour lui autour du trou, autour du trou, puisque là, il y a quelque chose, repris de Freud qui est inassimilable, il reprend « inassimilable », en faisant le trou de la Chose. Cette gravitation ce sont les coordonnées de plaisir. On n’a affaire qu’à ça. L’Autre, on ne peut pas l’atteindre. Il faut qu’il soit un *Nebenmensch* dans la réalité.

Virginia Hasenbalg Corabianu – L’autre secourable réel...

Valentin Nusinovici – Il faut qu’il soit *Nebenmensch*, dans la réalité, ça va de soi.

Marie-Christine Laznik – Les traces mnésiques vont construire tout ça.

Valentin Nusinovici – L’autre absolu n’existe pas. Ce qui va se passer dans la structure, Marc [Darmon] est mieux placé pour répondre à ça. Ce qui m’a laissé un peu perplexe dans la formulation de Lacan, c’est une topologie de la subjectivité « à la surface de l’organisme. »

À mon avis, ça décrit ce que veut faire Freud, et pas du tout une topologie de Lacan. C’est celle dont il parle une ou deux leçons plus tard, où il s’agit d’un rapport au réel. Mais une topologie à la surface d’un organisme...je ne sais pas si c’est une topologie...

Marc Darmon – Il fait allusion à une phrase de Freud où il est dit que le Moi est une projection de surface.

Valentin Nusinovici – Il le dit trente-cinq ans après, il parlera d’une forme de topologie où il s’agit du réel, non pas avec les, alpha bêta, gamma, mais avec les phis, psy, oméga, je ne me souviens plus de la phrase, mais deux leçons plus tard, il parlera de ce qui est plutôt une topologie du réel. Je crois que dans la première proposition, je vois très mal une topologie de la subjectivité à la surface de l’organisme, dans des termes lacaniens. On n’est pas là. Avec l’organisme, on n’est pas dans la structure, et dès que cet organisme est troué, ça s’appelle corps, dans la topologie de Lacan.

Marie-Christine Laznik – Après. Après... Encore que...

Valentin Nusinovici – Bien entendu... après. Mais ce qui est intéressant, c’est justement qu’il parle d’une topologie chez Freud, pour amener doucement ce qui pour lui est en question, c’est-à-dire le trouage de la structure et la constitution à proprement parler du circuit pulsionnel, parce que sans trouage de la structure, c’est difficile...

Marie-Christine Laznik – Je crois que d’abord le circuit se met en place, ça se met très vite en place, et au milieu se met le point, le trouage. On a la pulsion, qui tourne, et le trouage. On est dans l’œuf et la poule !

Valentin Nusinovici – Je sais, ma question porte sur ceci – d’ailleurs elle ne l’a pas dit Marie-Christine – ce qu’elle a fait et montré de tellement important et réussi, c’est à dire ce rapport du

bébé à la maman qui est en train, comme elle dit toujours, de lui bouffer les pieds, c'est-à-dire de se laisser bouffer les orteils, manifestement...

Marie-Christine Laznik – Tu n'es pas lacanien, tu es freudien !

Valentin Nusinovici – Attends ! Je suis seulement descriptif !

Marie-Christine Laznik – Non tu es freudien, parce que le bébé se fait bouffer les pieds...

Valentin Nusinovici – C'est ça que je mets en question ; non, je mets en question que ça soit là...

Je pose comme question, qu'à ce moment-là, se laisser bouffer les orteils, soit équivalent à se faire bouffer dans la formulation de Lacan, c'est-à-dire du circuit pulsionnel total. Je ne suis pas sûr, parce que si, si c'était la même chose que se faire bouffer, on aurait tout l'inconscient en place. Et je mets en question, vraiment, qu'à ce moment-là, l'inconscient soit en place.

Marie-Christine Laznik – On va regarder le bébé !

Valentin Nusinovici – Mais se faire bouffer ne se voit pas !

Marie-Christine Laznik – Si ça se voit ! Regarde ! Tu vas le voir se faire bouffer !

Valentin Nusinovici – Je n'en doute pas une seconde ! J'ai du mal m'expliquer, tu ne veux vraiment pas m'entendre...

Je veux dire, se laisser manger les petons, ça n'est pas, pour moi, l'équivalent de ce que Lacan a formulé grammaticalement, comme se faire bouffer, pour le sujet de l'inconscient, c'est tout ce que je veux dire, parce que si tu dis qu'à ce moment-là, il y a déjà le troisième temps de la pulsion...

Marie-Christine Laznik – Absolument. Je l'affirme. Mais oui ! Tu sais pourquoi ?

Valentin Nusinovici – Pourquoi pas ! Donc l'inconscient est en place, la chaîne signifiante est en place, à ce moment-là, c'est magnifique !

Marie-Christine Laznik – Mais oui, c'est très précoce ! Ce n'est pas qu'une fois. Ils le refont plein de fois, les bébés. Ils vont chercher... Regarde !

Valentin Nusinovici – Je n'en doute pas, je ne doute pas de ce qu'on voit, [Rires]

Je discute de savoir si ce qu'on voit correspond à ce qui ne peut pas se voir, c'est-à-dire... se faire bouffer de la pulsion...

Marie-Christine Laznik – C'est se faire bouffer de la pulsion. Je suis désolée, ça se voit ; ça, c'est se faire bouffer de la pulsion. Je suis désolée ça se voit... Mais regarde ! (À Marc [Darmon] au sujet de son petit-fils) – C'est différent. Je t'ai tout de suite répondu. Ce n'est pas la même chose...

Nous, ce qui nous intéresse dans Lacan, il y a un truc de génie dans le séminaire XI, c'est qu'il y ait quelque chose du mouvement psychique du sujet....

Et là, regarde ! Tu ne vas pas me dire, regarde !

Valentin Nusinovici – Mais Marie-Christine, je suis cent pour cent ! Mais j'admire ça ! Est-ce que j'ai dit autre chose ?

Marie-Christine Laznik – D'ailleurs, il a fini Science-Po celui-là ! Et il est parti aux États Unis...

Valentin Nusinovici – Ce qui est important, c'est ça, c'est plus important que le pinaillage sur la métapsychologie. C'est ce qui se passe là...

Marie-Christine Laznik – Mais pour moi, c'est de la métapsychologie pure. Je pense que oui ! Se faire regarder.

Valentin Nusinovici – Elle n'est pas méta du tout, elle est là.

Marie-Christine Laznik – Elle est là. C'est comme tout ce qu'il a amené dans la pulsion invocante... se faire écouter, tu vois....

Virginia Hasenbalg Corabianu – Si je peux souligner simplement... La question du réel que tu amènes Valentin, elle est présente dans tous les séminaires, déjà dans le quatrième, il est toujours là, je crois qu'il y a quelque chose, qui est, je crois, partagé par tous, Lacan pose le réel

comme étant une réalité, qui est quelque chose qui n'est pas la réalité psychique, qui est dans la recherche de la retrouvaille de l'objet.

Marie-Christine Laznik – Je ne crois pas que plusieurs fois le réel change de concepts...

Virginia Hasenbalg Corabianu – Qu'est-ce qui change ? Si ce n'est pas la réalité psychique... qui cherche à retrouver le vœu... cette distinction qui répond aux coordonnées de l'Autre... il va même parler du fantasme

Valentin Nusinovi – C'est l'impossible de la retrouvaille. Indiscutablement pas la réalité psychique. C'est sûr que ce n'est pas équivalent, c'est sans ambiguïté, je ne sais plus où est le passage... mais ce n'est pas la réalité psychique.

Merci beaucoup Marie-Christine.

Avec l'accord de Marie-Christine Laznik.

Transcripteurs : Marie Bergeot, Patricia Castagna, Jean Nimylowycz, Edmonde Luttringer

Relecteurs : Érika Croisé Uhl, Dominique Foisnet Latour.